



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Joyeuses Pâques

UNE BELLE MANIFESTATION DE SYMPATHIE

Ce fut bien celle qui, le jeudi 12 mars avait réuni, au nouveau réfectoire, cadres, agents de maîtrise et employés, vers 18 heures, pour être le retour de M. Leveasseur et de son collègue à M. Sand qui, le lendemain, devait nous quitter pour re-

Leveasseur arriver d'un pas décidé, l'air joyeux et prier notre moude de rentrer dans l'avenant local. C'est fait en un clin d'œil, chacun prend son siège et M. Leveasseur donne la parole à M. Sand qui dit la tierce éprouvée d'avoir eu à presider



M. Sand, prenant part au contrôle de la qualité quelques heures avant son départ

prendre ses occupations, qu'à plusieurs reprises, il avait dû abandonner, n'ont en catinément afin d'assurer des intérêts de direction en maints pays.

Nous voici donc dans la coquette salle de la cité des maronniers qui, en ce soir ensoleillé de printemps précoce et amoncelé comme à l'occasion des grands jours — n'en était pas si silencieux pas un — passait plus accueillante que jamais. Nous ne nous attarderons pas sur la disposition des tables bien garnies — nul n'oserait en douter — mais sur l'ambiance singulière qui naissait dès les premières minutes et qui devait se poursuivre dans un enthousiasme allant toujours croissant jusqu'aux dernières secondes. Revenons d'abord vers le groupe des invités auquel, à 18 heures 5, M. Sand s'est mêlé devant le terrain de tennis, où il s'entretenait gaiement avec les uns et les autres, et nous verrons, cinq minutes après, M.

penchant un mois passé, aux destins de l'Entreprise Marbot. Certes, il a conservé de réputation, mais il ne dissimule pas que quelques approches de l'industrialisme ont momentanément de rendre le gouvernement d'un tel navire, à l'heure où dans notre industrie, des problèmes sans cesse plus ardues, demandent de prompts et efficaces ajustements. Mais, poursuit-il, la marche ascendante de votre communauté, la considération dont elle jouit dans le monde de la chasse, et enfin l'équipe de commande que, dans le passé, j'avais déjà eu le plaisir de côtoier, me stimulent et me donnent la confiance indispensable pour me lancer résolument dans la lourde tâche qui m'honore et qui, grâce à vous tous, a connu des réussites satisfaisantes. Oui, si la période que nous venons de vivre ensemble n'a été qu'une heureuse poursuite de l'œuvre (Voir la suite en 3^e page)

La fête de Pâques

Le printemps, cette année, s'est manifesté très tôt, nous offrait ses charmes bien avant la date qui lui fixe le calendrier. L'horizon aussi est apparu dans le ciel, également en avance sur la Saint-Joseph. Souhaitons qu'en fin d'avril ou en début de mai ils ne nous fassent payer cherement leur impatience de se montrer. Toujours est-il que Pâques est là, et précoce lui-même. Il n'est pas pour s'en rendre compte, que de regarder autour de soi. Partout on découvre en effet, une vie nouvelle transformée toute chose. En tout lieu, la scène du printemps change la mort apparente de l'hiver. Elle capotit les plantes, fait revigorer les arbres et les prés, dévêt les bourgeons. Les oiseaux chantent éperdument chaque matin et se cherchent pour l'accomplissement, appaissant leurs nids les plus qu'ils dans les haies bor-

chait catéré jusqu'au matin de Pâques par le dégraisage des poeies et marmites, ce qui fut à l'origine de boyauds des ongles que nos mères échangeaient entre elles en s'embrassant le dimanche matin. C'est étrangement à cette fête pascale générale que Neuvic doit sa fête communale, transformée à peu près en fête locale qui est arrivée avec le temps, à capoter sur le dimanche lui-même. C'est la première grande fête de l'année où les Neuvicois tendent des amis, des parents, que des amis réunissant dans la gaîté autour de tables alléchantes. Nous les voyons dans l'après-midi — comme il est d'usage — enthousiastes devant les attractions diverses et le landi soir, ou se quitte en se disant mutuellement : « A l'an prochain ». Pâques, en songeant à Caïn qui quitta son tombeau malgré l'étroite surveillance dont on



dont les tentes, que les bosquets. Pâques, renouveau de la nature, porteur d'espoir. Les jours s'allongent rapidement, tout est promesse. Pourtant, ce n'est pas un privilège de Pâques jusque le printemps est entré depuis dix jours. C'est plutôt une coïncidence, car le printemps lui, obéit à une loi naturelle dans le cycle des saisons.

Pâques a cependant son histoire plusieurs fois millénaire toute chargée de joie et de souffrance humaine, comme il a son histoire divine toute sainte de la Bonne Nouvelle qui a révolutionné le monde: la résurrection de Christ qui ne mourra plus. Avec Pâques est étroitement liée l'histoire d'un passé toujours présent. Et les cloches muettes depuis le landi chantent ce jour-là la résurrection de Christ vainqueur de la mort. Aussi, chrétiens et incroquants, cueux et pélerins, sont de plus en plus nombreux à se rendre en Palestine où, il y a 1959 ans, eut lieu le drame qui devait bouleverser le monde au point de permettre de reconnaître le couple des années.

Nos aïeux préparaient cette grande fête par une rigoureuse abstinence que « les ne connaissent plus ». Les rouses (gardiennes) que l'on fait courir nos compagnes d'un coup de fusil (trouillon aujourd'hui perdu).

EVOLUTION ET EXPANSION du GOODYEAR

Le miste a disparu, supplanté par le Stiltown, le « Stiltch » et le new-« Stiltch ». Tout le monde connaît l'extension dont a été l'objet cette fabrication, puisque depuis plusieurs années elle a concerné deux et trois ateliers selon les périodes. Le « goodyear » que nous avons inauguré à l'occasion des premiers marchés administratifs, n'a cessé, lui aussi, d'évoluer dans d'excellentes conditions, tant au point de vue quantitatif et qualitatif.

Chacun se rappelle, lorsqu'une nouvelle production était envisagée pour une date déterminée, des dispositions prises avec les différents administrateurs pour l'affronter avec confiance. Cahier des charges en main, chef de fabrication observait et modifiait, s'adaptait aux premiers essais, les recommandait par une, deux, ou dix paires aussi souvent que c'était nécessaire pour arriver à une confection adéquate. On se souvient aussi de la prudence observée lors des démarrages — une paire par chariot, puis deux, trois, quatre et cinq afin que chaque exécutant puisse se familiariser sereinement avec l'article pour maintenir et améliorer même la qualité acquise au départ, alors que le rendement croissait.

Le goodyear mécanique qui n'est autre que la répétition du procédé des vieux cordonniers manuels, grâce aux machines perfectionnées, que des ingénieurs épaules par des techniciens, ont réalisées pour notre industrie, est d'une présentation et d'une solidité supérieures à celles du travail de nos aïeux pour diverses raisons dont nous donnons les deux principales :

- 1° D'abord, la machine, par la force des organes dont elle dispose, par sa conception, vient à bout des matières les plus rétives, soit à cause de leur épaisseur, soit à cause de leur rigidité et les applique à la forme et à la gravure de la première par un montage très « serré ». Comparativement, que pourrait faire, s'il revenait, malgré son expérience, malgré ses mains robustes, défiant les morsures du liège, le cordonnier d'autrefois, si répulé qu'il ait été ?
2° La couture trépointe, opération principale, voit le fil posséder régulièrement pour chaque point, alors que dans la (Voir la suite en 3^e page)

Prévoir l'«imprévisible» ?

Quand on commence à avoir une dizaine d'années de travail, ou d'études, ou bien quand on fête son huitième anniversaire de mariage, on commence à avoir un peu d'expérience. L'expérience c'est la succession d'une série d'erreurs, d'ennuis, d'embêtements. L'expérience est faite de souvenirs, souvent très désagréables. On est certainement différent maintenant. On n'a plus les mêmes réactions qu'il y a deux ou trois ans. De ne se réjouit plus des mêmes plaisanteries que lorsque on avait dix-huit ans. On ne passe plus de nuits blanches pour le moindre embêtement dans la journée. En somme, pourrait-on conclure, nous vieillissons. Mais, nous sommes plus heureux qu' auparavant.

Il faut avoir un tempérament triste pour voir le passé beaucoup plus joyeux que l'avenir. Regretter la belle époque, c'est le lot des vieillés gens. Jamais plus, à notre époque de surmenage, de vitesse, de connaissances intellectuelles, dix fois plus fortes qu'il y a dix ans, nous n'avons envie de regretter le passé. C'est que le présent avance à pas de géant; c'est que nous aurons l'avenir à chaque minute de notre vie. Moi aussi, j'ai le Jules Verne, comme vous. J'ai la « Tour du monde en 80 jours », « Voyage dans la lune », « Cinq Semaines en ballon ». En bien et en mal de la Science Fiction de temps de Jules Verne, est maintenant vingt fois dépassé. Notre époque que nous érions nous-mêmes, je le répète nous dépasse. Ce que nous avons de la peine à imaginer, est à notre portée en soi. Ce sur quoi nous ne comptons plus surgit à l'horizon. Au Lyéto, un de nos professeurs rapportait cette phrase obscure : « Toujours l'inattendu « attend » arrive ». Qu'est-ce à dire! Cette phrase signifie que nous érions nous-mêmes notre avenir. Nous rêvons. Tout nous. Car ne rêvons, si chers soient-ils, si certains, sont-ils, trouvent toujours un coin dans notre propre vie où dans celle de nos proches. « L'inattendu », c'est l'impossible. C'est le rêve vraiment irréel. Mais on est tellement bien habitué à se rêver, qu'on le complète, qu'on s'y complait. Ce n'est pas possible qu'on s'en rêve devenue réalité d'un ? (Voir la suite en 3^e page)

Nos visiteurs de cette dernière quinzaine

Au centre, M. Ribaut, expert principal des services de la Marine et MM. Bru, Jarry, Malivert, l'entretient de questions techniques avec M. Faure.



De nouveaux marchés administratifs ayant été conclus avec les départements habilités, des experts de l'Armée de l'Air, de l'Armée de Terre et de la Marine, ont été rendus visite ces jours derniers pour se documenter sur nos installations mécaniques et sur nos procédés de fabrication. Il nous ont quittés visiblement satisfaits et assurés que nous apporterons tous nos soins dans l'exécution des commandes relatives à ces marchés.

Nos modélistes en Italie

Il faut vivre avec son temps « il faut suivre la mode », sont des expressions qui reviennent souvent aux lèvres et, qu'on le veuille ou non, sont d'ordre impératif.

Ne dirait-on pas d'un cultivateur qui labourerait encore à l'araire: « Quel araire? ! Une dame coiffée d'un chapeau 1900 serait la risée de tout le monde qui se demanderait ensuite si vraiment elle jouit de toutes ses facultés mentales.

Mode est synonyme de progrès, synonyme de vente. Si l'on fabriquait toujours les mêmes articles, les acheteurs, par esprit d'économie d'une part, et non tentés par des nouveautés, d'autre part, les useraient jusqu'à « dernier souffle ». Il y

aurait donc insuffisance de vendre. Le fabricant lui, se laisserait aller jusqu'à la recherche pas de meilleurs procédés, mais « essai » pas la tête pour présenter une innovation, ce qui équivaldrait au ralentissement, à l'arrêt même du progrès.

Et ce qui est vrai dans les automobiles, les costumes, les chapeaux, les ustensiles de ménage, les meubles, les instruments aratoires ne l'est pas moins dans notre industrie où la mode évolue au même rythme que partout ailleurs; forcément elle est subordonnée au bon goût et, sans vouloir dénigrer le goût français, anglais ou américain, disons en passant, que de l'autre côté des Alpes, on constate depuis longtemps un remarquable essor dans la fabrication des chaussures.

« Quoique ça beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu », dit un vieux modéliste, et notamment M. Norbert Grelin et Mlle Raymond Serrier, qui envoient plusieurs fois en Italie pour se documenter en général sur les réalisations transalpines dans notre industrie et en particulier sur l'orientation de la mode, en vue d'en appliquer les principes dans notre firme.

Ces temps derniers encore, l'Entreprise les a dénichés à Milan et à Padoue. Partis le 11 ils sont revenus le 14, mais ont emporté utilement le temps qui leur était imparti.

Nous avons pu interviewer brièvement, quelques heures après son retour, M. Grelin, qui nous a dit avec un air enchanté de son déplacement.

« Que pensez-vous, Norbert, de la chaussure en Italie? »

— De me suis rendu li-has à divers reprises, et chaque fois j'ai été étonné des « innovations » aussi importantes qu'intéressantes.

« A quoi attribuez-vous cette marche ascendante? »

— C'est assez difficile à expliquer clairement car chacun « le voit avec ses yeux ». Personnellement, je crois que l'évolution rapide est due à l'art italien qui en est à la source. Or vous a dit souvent que l'Italien nait musicien, peintre, poète, chanteur ou architecte, etc., mais son art ne s'arrête pas devant un tableau ou un monument et la chaussure n'y a pas échappé.

— Quels sont les genres les plus utilisés? »

— Pour dame, c'est le Louis XV et pour homme le Richelieu ou le derby, les uns et les autres fabriqués en majeure partie « soulés », semelle intérieure et est négligé: la qualité des matières, les coloris, le finissage; vraiment la présentation attire les regards des qu'on passe devant une vitrine. Ce qui est à retenir en premier lieu, c'est la conception de la forme dont la finesse des lignes ne nuit jamais au chaussant.

« A ce sujet, il nous a été donné l'agréable occasion de visiter une fabrique de formes et, des l'abord, nous nous croyions en France, une vitrine Citroën « D. S. » étant arborée devant l'entrée et la première personne contactée, un employé, qui se prouve bien l'italien que porte notre Pays à l'industrie de la chaussure. Il nous a dit qu'il cherche constamment à s'inspirer.

« De chacun de nos voyages nous avons rapporté des échantillons qui nous ont permis de nous orienter convenablement. A l'on considère que toute l'Europe Occidentale, en matière de chaussures, a les regards tournés vers l'Italie. En plus, nous avons pris de nombreux croquis portant sur les éléments susceptibles d'être exploités.

— Alors, Norbert, vous pensez que votre dernier voyage n'aura pas été vain et qu'il servira efficacement notre cause? »

— J'en suis persuadé car les enseignements obtenus li-has sont du plus haut intérêt.

— Merci Norbert, nous vous souhaitons de les appliquer judicieusement pour le plus grand bien de tous.

— Et, sur ce, nous le quittons.

Nouvelle réalisation sociale à Neuvic LES BAINS-DOUCHES

Dans les ruines romaines, on devinait souvent les analyses relatives aux thermalités, que les salles de bains où l'on pouvait prendre ces douches chaudes, froids à volonté. A deux millénaires en arrière, les hommes de César qui confier de leur civilisation, nous en ont laissé de beaux spécimens, longtemps les bienfaits de l'eau au corps humain et pratiquaient même l'hydrothérapie.

Au cours des siècles, les thermes délaissés, parfois comblés, se perdirent et, tardivement, furent placés à de nouvelles installations dont furent dotées, d'ailleurs, les grandes agglomérations, et, petit à petit, de nos jours, les romaines et les modernes.

M. Christian Giry est allé, l'an dernier, d'exploiter cet avantage

en projetant la construction, avenue de Théodat, d'un local qu'il envisageait d'aménager en bains-douches. Restait la question d'écoulement qui trouva vite une heureuse solution grâce à l'objection et à la compréhension de M. Ducton Pascaud, maire, et de ses conseillers municipaux, dont on a trouvé d'ailleurs la contribution dans les premiers travaux offerts au tout-à-l'égoût.

L'idée de M. Giry est devenue par conséquent une belle réalisation ajoutée à tant d'autres dans notre petite ville. Nous croyons utile de souligner que tout le confort désirable, comprend six cabines à douches juxtaposées et, transversalement, dans la fond, côté sud, la pièce réservée à la baignoire. Le docteur Ducton Pascaud, maire et conseiller général, le visite officiellement le 17 mars, ne cache pas sa satisfaction et félicite vivement le promoteur.

La plupart des Neuvicois qui jusqu'à ces derniers jours étaient obligés de se déplacer à Saint-Astier, à Mussidan ou ailleurs pour se doucher sous la douche bienfaisante, se réjouissent de cette nouvelle et importante réalisation qui marque un pas en avant vers le modernisme de la localité.

Et ce n'est pas fini...

Pourquoi ne pas observer les consignes de prudence?

On a vite perdu les bonnes habitudes, on se lasse vite de la prudence, et pourtant...

...Pourtant, un accident est vite arrivé, même un accident mortel.

Combien de fois le tableau réservé aux conseils en matière de sécurité a-t-il comporté le dessin où un grand oiseau, par exemple, un gros bloc de pierre et où il est inscrit: « Ne passez jamais les bennes ».

C'est pour cette raison que nous avons jugé indispensable, dès qu'on est en route le monte-charge électrique du magasin L'Eclaircie, par une sonnerie, ceux qui empruntent le hall, entre la cour d'entrée et les bâtiments de fabrication.

Durant le fonctionnement de la sonnerie, soyez vigilants, attendez que la benne ait disparu du magasin au-dessus ou ait touché le sol. Vous pouvez passer, dans le cas contraire, mais à condition de vous porter franchement à l'extrême droite ou à l'extrême gauche, vous éloignant ainsi suffisamment de la ligne verticale de chute éventuelle.

Bien sûr, les cables sont surveillés, les limites de charge sont plus élevées, mais, selon l'expression consacrée, « il suffit d'une fois »...

AUSSI, LORSQUE RETENIT LA SONNERIE, SOYEZ PRUDENTS.

Oh! qu'il est doux le plaisir de la pêche...



Quelques lettres de nos soldats

Claude DESCOMBES, incorporé depuis un mois environ, nous dit que durant la traversée de la Méditerranée, il a souffert du mal de mer.

Il a été versé dans les transmissions et a commencé ses classes.

Bonne santé et bon moral.

Henri CASSET regrette de ne pouvoir nous donner plus souvent de ses nouvelles à cause de la reprise des opérations.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à Louis ses camarades de l'atelier 454.

André NEYSSENSAS a été décoré de sa croix de guerre. Son retour parmi nous ne saurait cependant tarder.

Il a changé de secteur et se porte bien.

André MAGNE s'exécute au retard qu'il a dû involontairement apporter dans sa correspondance.

Il a quitté le Constantinois pour se rendre sur la frontière libanaise où chaque nuit il fait faire des patrouilles.

Moral et santé ne laissent pas à désirer.

Guy DUMAS a reçu journal et colis qui furent les bienvenus, surtout le dernier, arrivé dans un moment où la nourriture laissait fort à désirer.

Il a eu le plaisir de rencontrer plusieurs camarades du pays, et notamment Claude Fauve avec lequel il s'est longuement entretenu.

Il se rappelle au bon souvenir de tout le personnel.

Retenez cette date!

Samedi 4 avril, à 21 h., au Foyer Municipal.

Dimanche 5 avril, en matinée, salle du patronage (15 h.).

Un groupe de jeunes voix offre une séance récréative.

Un drame en 3 actes.

En intermède: sketch, ballets, Venzys nombreux, vous ne le regretterez pas.

Prix des places: 200 francs.

Se faire inscrire dès maintenant, chez M. Gourdat, ou chez M. Lafon, tailleur.

En trois minutes

Au cinéma, il défile sur l'écran 4320 images différenciées, tandis que se déroulent 140 mètres de bande.

— Une dactylo tape à la machine 150 mots.

— La lumière parcourt 54 millions de kilomètres.

— Quand il joue un morceau rapide, le violon enfonce 1000 fois les touches de son piano.

— Vos cheveux allongent d'une longueur de quatre dix millièmes de millimètre.

— Les Français passent à 11.338 coups de téléphone.

— Il est consommé dans le monde 900 millions de tonnes d'essence.

— A Orly se pose ou décolle 0,28 avion, soit un avion toutes les deux minutes.

— Toutes les trois minutes, dans le monde, une personne se suicide.

— En France, 4813 baguettes se sont suicidées en 1953, 1549 femmes.

— Il nait en France un peu plus d'un enfant, soit 1,00 enfant, et il meurt un peu moins d'une personne, très exactement 0,7 hommes ou femmes.

— Un champion d'athlétisme parcourt 1200 mètres.



Marie Martenrhard débute au costume en 1926. Elle ne les a jamais quittés depuis.

Nécrologie

Le mardi 17, ont été célébrées à Saint-Astier, les obsèques de M. André Paillet, ravi à l'affection des siens, à l'âge de 63 ans, après une longue maladie.

Père de Claude, de l'atelier 462, le défunt ne comptait que des sympathies; aussi, sa mort a-t-elle été péniblement ressentie et, c'est un imposant cortège de parents et d'amis qui l'a accompagné à sa dernière demeure.

Et le mardi 26, à Neuvic, celles de Mme Marie Simone Teich, décédée dans sa 74e année.

Mère d'Auguste et belle-mère d'Alain Blanch, la défunte, quoique habitant dans nos murs depuis peu de temps, grâce à son affabilité et à sa loyauté, avait acquis l'estime de tous, ce qui lui a permis de se faire une nombreuse affluente venue à l'église et au cimetière pour lui dire un dernier adieu.

Que ces deux familles éprouvées trouvent ici l'expression respectueuse de nos condoléances émues.

Vestiges préhistoriques de Neuvic et des environs

La grotte ornée de Gabilou

SALLE DES RENNES

J'ai dit précédemment que la grotte, avant les travaux qui en ont considérablement abaissé le sol, se présentait comme une galerie très basse de plafond.

Un étrangement, véritable chaire ne permettant le passage qu'au prix d'une relation assez difficile, terminait la portion étudiée dans l'article précédent. Au-delà la galerie s'élargissait un peu, le plafond se relevait, et c'est ainsi que se ceptent relativement spacieux à parois abondamment ornées de gravures de rennes, avait reçu l'appellation un peu excessive de « salle des rennes ».

Actuellement l'abaissement du sol a transformé toute la grotte en un couloir assez étroit et le terme de « salle » est devenu parfaitement impropre. Nous l'avons conservé par similitude et aussi pour la commodité de la description.

Actuellement donc, cette salle se présente comme une portion de couloir longue de trois mètres environ, haute de deux, et dont la largeur en son maximum n'excède guère deux mètres et un quart. Le fond est constitué

par un mur d'argile au-delà duquel la galerie a conservé son aspect initial. C'est là, en effet, que les travaux, de déblaiement ont été arrêtés pour laisser le témoin classique que comporte toute fouille moderne.

Les parois sont assez bien conservées à l'exception toutefois d'une portion de voûte qui s'est effondrée dans la partie gauche du fond de la salle, détruisant



Belle tête de cheval très finement gravée, située sur la voûte à l'entrée de la galerie.

certainement quelques gravures. Cet effondrement semble bien, en effet, être postérieur à l'occupation préhistorique; la pierre tombée de la voûte n'est pas incluse dans le sol archéologique comme cela se serait pro-

par le Dr J. GAUSSEN

duit si l'effondrement avait été antérieur à l'occupation humaine. Les quelques pierres gravées qui ont été trouvées là, sont malheureusement indéchiffrables.

(à suivre)

Evolution et expansion du goodyear

(Suite de la 1^{re} page)

pratique main, c'est une certaine longueur, comprenant des branches, traversant et traversant une quantité de perforations d'aène, perdant ainsi de sa solidité et de son élasticité.

Bien entendu, l'artisan, le reposé de temps en temps, mais tout d'ici l'avantage du procédé mécanique.

Le goodyear, répétons-le, occupe un atelier de confection depuis quatre ou cinq ans, un atelier de couture de liges et, évidemment, de nombreux autres travailleurs en moins endroits notamment dans les manipulations. Si nous sommes arrivés à nous maintenir dans cette production relative aux marchés administratifs, c'est uniquement par la bonne exécution des dits marchés dont nous pouvons nous enorgueillir.

Or, voici que de nouvelles et heureuses et respectives s'ouvrent devant nous et ajouteront une précieuse corde à notre arc: d'importantes commandes suscitent l'installation d'un atelier supplémentaire qui prendra la place de celui de la 453 et, depuis plusieurs mois, les prévisions suivent une marche favorable. Ce n'est pas le jour où le convoyeur sera aménagé — si bien soit-il — que l'on pourra procéder à aborder cette fabrication et former en même temps le personnel qui lui sera réservé. Ce serait infortuné et gros de conséquences fâcheuses. Un coupeur « petits-points », un fraiseur, un déformeur de lisses, quant à la « stitchdown », le mixte ou autres, seront aptes pour y être incorporés aussitôt, mais il n'en est pas de même dans la section montage qui exige une adaptation de longue haleine.

C'est en prévision de ce nouveau lancement qu'à l'atelier 401 on peut remarquer un aménagement de machines qui, en temps ordinaire ne serait pas toléré, mais qui, actuellement s'impose. Machines à monter sur forme, à monter les côtes, les embolages, à coudre la triple existent en double, spécialement pour la formation des futurs titulaires de montage à l'atelier 453.

Il est fort forcément été pressenti selon leurs aptitudes antérieures et laissent présager de bons résultats.

Il n'y avait pas d'autre solution plus rationnelle à ce problème d'intérêt général. Il fallait prévoir, c'est ce qui a été fait et dont on trouve la preuve parmi les apprentis qui opèrent sous l'œil attentif de leurs camarades chevronnés, et auxquels ils présentent le travail exécuté.

Courant avril, lorsque le nouvel atelier engagera le goodyear nous reviendrons sur ce sujet, mais, d'ores et déjà, ayons confiance, car ce qui a été prévu, bien étudié, bien commencé, ne peut faire différemment que d'avoir une suite satisfaisante.

La printemps est entamé. Il s'est même manifesté bien avant la date qui lui est assignée par le calendrier: aussi, depuis longtemps, vous avez-tout présenté des modèles pour homme, dame et garçonnet.

Les fillettes n'ont pas été oubliées pour autant, car nous leur avons réservé ce délicat Lamballe qui sûrement leur plaira :

Doublé seulement à la place du contrefort, patte-garriture sur le devant agrémentés d'une petite bricole passant dans une boucle-motif, semelle « Starat », c'est un soude léger, mais combiné élégant, qui se fait du 19 au 34 en vernis ou en subook blanc, à l'atelier 452.



Elegant modèle de Printemps pour nos fillettes

Une belle manifestation de sympathie

(Suite de la 1^{re} page)

vre engage depuis longtemps par M. Levasseur, c'est à votre compréhension, à votre effort, à vos efforts, à votre constant désir de dépasser pour dégager la route souvent trop capricieuse lorsque les jalons qui la délimitent les jours suivants ne sont pas plantés par les mains de la veille.

Je me fais un devoir de vous remercier du fond du cœur pour votre aide éclairée, sans réserve, et aussi tout le personnel de l'Entreprise, que l'on se plaît à citer en exemple non seulement dans la Métropole, mais bien loin au-delà.

Je me réjouis enfin que votre pertinente contribution à l'édifice commun ait permis, durant mon intermède, de traverser ensemble une passe où les difficultés ont été renversées, et à M. Levasseur, de profiter pleinement d'un repos que nous le ramène en parfaite santé.

Permettez-moi de vous adresser encore une fois mes bien vifs remerciements et de formuler à votre intention et à celle de vos familles, mes souhaits de prospérité.

Croyez-moi, avec des bras et des cœurs tels que les vôtres, on va loin; aussi ajouterai-je : « vive Neuvic ».

Il va sans dire que de chaleureux applaudissements saluèrent l'attention improvisée de M. Sand, auquel M. Levasseur, dont la satisfaction était apparente, succéda.

Il rappela la réunion du 22 janvier où, nous présentant M. Sand, il avait émis l'espoir que nous nous dépenserions loyalement pour l'aider et que, d'avance, il était sûr que tout irait bien, car jamais l'Entreprise n'avait aussi bien fonctionné que pendant son absence. — Expressions de la modestie qui, évidemment, se passent de commentaires — Toujours est-il qu'il se plut à constater et à souligner la constance de ses desirs. Il mit encore l'accent sur les qualités de M. Sand, ami de longue date qui, durant son intermède, au lieu de nous laisser les obstacles et détruire leurs effets. Ses remerciements allèrent aussi à l'assistance dont il n'avait jamais douté de l'étonnante collaboration apportée à M. Sand, et à tous les autres membres de l'Entreprise, quels qu'ils soient, qui, chaque jour ont eu le cœur de signer leur tâche pour la continuité d'un travail irréprochable dans l'intérêt général.

Les applaudissements ne sont

pas non plus ménagés à M. Levasseur qui, s'adressant encore à M. Sand, lui offre, pour matérialiser notre reconnaissance et notre bon souvenir, un magnifique tableau, choisi parmi les « maux de Limoges. Ce présent, suscite un souflet (mo) sur le visage de M. Sand qui, très touché par cette délicate attention, se plaint de ne pas trouver les mots subtils qu'il souhaiterait pour remercier et traduire le plaisir qu'il éprouve.

Les verres se lèvent dans la joie, chacun se félicitant de l'honneur que lui confère le geste de notre bon climat social, reflet de notre société et qui est à la base de sa louable situation dans l'industrie de la chaussure.

Belle manifestation de sympathie à l'issue de laquelle quelques chants du terroir de Normandie et du Périgord s'associent pour consolider l'amitié qui, depuis longtemps, unit ces deux provinces sur le plan professionnel et qui s'inscrit sur une belle page des annales de notre histoire.

A M. Sand nous renouvelons une fois encore l'assurance de notre gratitude et de nos meilleurs sentiments et, à M. Levasseur, celle de nos efforts conjugués derrière l'action qu'il mène de si près, dix ans et que nous souhaitons lui voir poursuivre, très longtemps dans l'avenir, pour une prospérité toujours plus grande de notre Entreprise.



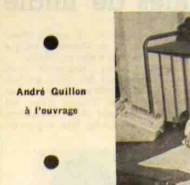
La seconde machine à monter les bouts

A L'ATELIER 405

Nous avons dit, dans l'un de nos précédents numéros, que le service 400 comptait plusieurs subdivisions parmi lesquelles la manipulation 405 dont on connaît l'importance puisque c'est là où se découpe tout ce qui se rapporte à la lige.

On sait d'autre part que la peausserie a atteint des prix

en est chargé et dont il s'acquiesce à la satisfaction de tous. Etait du personnel dès la rentrée du matin, résultat journalier de manipulation, dégageant de la prime de chaque coupeur, contrôle des feuilles de salaires individuels, établissement des salaires hebdomadaires, etc., autant de cas qui incombent au comptable.



André Guillon à l'ouvrage



Léopold Peilat dans ses travaux comptables

Or, voici que de nouvelles et heureuses et respectives s'ouvrent devant nous et ajouteront une précieuse corde à notre arc: d'importantes commandes suscitent l'installation d'un atelier supplémentaire qui prendra la place de celui de la 453 et, depuis plusieurs mois, les prévisions suivent une marche favorable. Ce n'est pas le jour où le convoyeur sera aménagé — si bien soit-il — que l'on pourra procéder à aborder cette fabrication et former en même temps le personnel qui lui sera réservé. Ce serait infortuné et gros de conséquences fâcheuses. Un coupeur « petits-points », un fraiseur, un déformeur de lisses, quant à la « stitchdown », le mixte ou autres, seront aptes pour y être incorporés aussitôt, mais il n'en est pas de même dans la section montage qui exige une adaptation de longue haleine.

Aussi, la machine à calculer fonctionne sans répit tandis que là, tout près, les coupeurs aussi habiles que consciencieux, après avoir minutieusement sondé la peau pour y déceler les moindres défauts, font naviguer les emporte-pièces comme on déplace les pions sur un jeu de dames.

A la manipulation 401

La manipulation 401 n'est pas moins importante que la 405 tant par ses effectifs que par la diversité des matières et des opérations.

de conscience et de dévouement qu'il en dépense sur le stade lorsqu'il s'agit, au cœur d'un match de rugby, de faire triompher les couleurs neuvicoises.



Léopold Peilat dans ses travaux comptables

Il est fort forcément été pressenti selon leurs aptitudes antérieures et laissent présager de bons résultats. Il n'y avait pas d'autre solution plus rationnelle à ce problème d'intérêt général. Il fallait prévoir, c'est ce qui a été fait et dont on trouve la preuve parmi les apprentis qui opèrent sous l'œil attentif de leurs camarades chevronnés, et auxquels ils présentent le travail exécuté.

Distinction honorifique

Au cours de la réunion d'information cantonale organisée par l'Association des Combattants prisonniers de guerre, salle de la Mairie de Neuvic-sur-Isère, le dimanche 22 mars, M. Desclois, secrétaire général adjoint de cette Association pour le département de la Dordogne, a remis à M. Paul Elias, président de la section neuvicoise, une médaille de bronze commémorative au titre des services rendus à la Fédération.

Nos chaleureuses félicitations.

Prévoir l'« imprévisible » ?

(Suite de la 1^{re} page)

en soi-même. Mais tout de même si ce rêve se réalisait, qu'est-ce que cela serait? Quelle chance nous aurions? Quel bonheur surviendrait? Voyons un peu? Que ferait-on si ce bonheur advenait? Quelle serait ma ligne de vie?

Et ainsi nous délectant de « l'imprévisible », nous en fergons un « attendu ». Nous vivons déjà en pensée les événements qui seraient déclenchés par l'impossible. Nous nous préparons à surmonter l'imprévu.

Le rôle de tout être humain responsable d'un travail, de la vie de sa famille, c'est de prévoir l'imprévisible, c'est de se préparer à faire face.

On raconte qu'il faut deux cordes à son arc. A tout problème, il y a presque toujours une solution de rechange, il y a toujours moyen de s'y prendre.

Le Français a toujours été représenté comme un débrouillard. Mais ce n'est pas suffisant. Se débrouiller, c'est trouver une solution, bien sûr, mais une solution un peu boiteuse. Il faut s'organiser mieux encore. « Dans toutes les lettres de la vie, c'est l'imprévu qu'il faudrait s'attacher à prévoir ».

L'imprévu, c'est la pluie qui écarte, la pièce de machine qui casse, la poutre qui se met à tomber. Prévoir l'imprévu, c'est bien tenir son arc, c'est avoir des pièces de rechange, c'est prendre sur son bras son imprévisible.

Si les choses ne vont jamais aussi bien qu'on le souhaite, elles ne vont jamais aussi mal qu'on le craint.

J. B.

Sports et Loisirs

Rugby - Neuvic se qualifie pour les huitièmes de finale

DIMANCHE 15 MARS à Castillon, en seizièmes de finale du Championnat de France 3e série, Neuvic défait Pessac par 9 points (2 essais francs, 1 drop à 3 points) (1 coup franc).

Disputé sur un terrain au parfait état et devant un important public où figuraient de nombreux supporters neuviciens, ce match confirma la victoire de l'équipe qui chercha à pratiquer le jeu le plus méthodique sans s'écarter de son vis-à-vis, comme ce fut le cas de l'adversaire.

« Des l'entrée, Neuvic part à fond et accule Pessac dans ses buts. A la cinquante minute, sur un hors-jeu flagrant de la troisième ligne des Bauléousiers, l'arbitre accorde un coup franc aux nôtres, que Pélat n'a aucune peine à convertir. L'essai tirant comble ce léger écart à la marque, Pessac lance une offensive par ses avants, s'octroie la balle en mêlée dans de bonnes proportions, mais nos trois-quarts montent rapidement en défense et éteignent tous les dépêches adverses. Sur coup de pied à suivre du demi-d'ouverture rouge, une faute est commise par un joueur de notre formation. Pessac égale sur coup de pied de pénalité.

La mi-temps est sifflée peu après, alors que Neuvic opère dans le camp opposé.

Le second time verra les nôtres se lancer à fond, dominer et l'adversaire qui baisse de régime devant la cadence du jeu. Nos avants évoluent rapidement, bousculant même leurs adversaires qui tentent de compenser leur infériorité par des attaques sur l'homme.

Sur faute de la troisième ligne de Pessac, un coup franc est accordé à Neuvic; des 45 mètres, Pélat essaie la transformation; bien dirigée, la balle est réceptionnée devant les poteaux par l'arrière des rouges et blanc qui dégage et touche, mais ne la trouve pas. Du même endroit où il a boté son coup franc, Pélat s'en empare et, calmement, ajuste un drop magistral.

NEUVIC 6, PESSAC 3

Nos équipes attendent sans serrer. L'affaire tape à suivre, l'arrière pousse manque la balle; un joueur s'en saisit et marque un million des poteaux; mais l'essai est refusé par l'arbitre, comme en sera refusé un autre à Crahanat, quelques minutes après.

Voilà le match lui échapper. Pessac cherche tous les moyens susceptibles de lui permettre de rattrapper son retard de 3 points, et, à ce sujet, il est de notre devoir de signaler la remarquable tenue de notre piquet d'avants.

Une nouvelle faute de Pessac est sanctionnée, ce dont profite Pélat pour consolider la victoire de son camp.

Chaque que sur le fin du match, Pessac sort du cadre rationnel de la lutte pour s'assurer la balle et dirige ses actions sur l'homme, en particulier le numéro 11 qui ne ménage pas les coups de pied à l'ad-

Basket-ball

DIMANCHE 15 MARS, pour son deuxième match de championnat de la Dordogne, Monneur masculin, Neuvic se déplaçait à Sarlat afin d'y rencontrer les Diablos Verts. La partie débute à un rythme très rapide au par et d'autre, et Sarlat ouvre la marque; Neuvic riposte aussitôt, et se jeu restera égal jusqu'à la fin de la première mi-temps qui se termine sur le score nul de 28 à 28.

Après un entrain, le match reprend à la même cadence et les nôtres s'assurent la direction du jeu. Très vite, l'écart se creuse et les Diablos Verts ne peuvent plus rien contre les Neuviciens déchaînés qui remportent la victoire par 75 à 55. Les deux équipes ont dressé à nos rhéteurs pour leur magnifique tenue.

A l'issue de ce match, Neuvic obtient le deuxième place du championnat Monneur masculin, à 3 points derrière Monneur-Bousignac et précédant Couze, Sarlat, Moulin-Neuf, Mérognol et Ducaze.

versaire qui tombe. Ce joueur, champion de catch de Guyenne, est par ailleurs un bien triste rugbyman.

Nouvelle entrée largement cette belle victoire qui lui ouvre les portes vers les huitièmes de finale du championnat de France. Tous ses éléments méritent des félicitations pour leur correction, leur ardent dé-



Le jeune trois-quarts aile: Christian Priost qui vient d'être appelé sous contrat, arrive ainsi sous équipe d'un précieux élément.

de nature, voir toutefois une mention spéciale à Pélat, à qui revient la réalisation des 9 points.

Pessac dispose de bons équipiers qui pèchent cependant par la pratique d'un jeu trop viril. Son demi de mêlée émerge nettement du quinze. L'arrière de M. Gaillard fut assez satisfaisant dans l'ensemble et, pour terminer, nous ferions preuve l'ingratitude et de nos adresses nos anciens remplaçants aux dirigeants de Castillon pour le challengeur accueilli qu'ils nous avaient réservé.

HUITIÈMES DE FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE NEUVIC CONTRE LUZECH (Lot) A EYMET

Supporters désireux d'accompagner l'équipe, faites-vous inscrire auprès de M. Henri Mazé, au 401.

Prix des places: 350 francs.

Football

DIMANCHE 15 MARS, Neuvic (r.) bat Mussidan (r.) par 3 à 2.

L'équipe première était au repos ce jour-là; par contre, la réserve s'est déplacée à Mussidan pour y rencontrer la réserve correspondante.

Mussidan étant incomplet, nous leur avons prêtés deux joueurs: J. Rodrigo et M. Robert.

Match disputé très corréctement de part et d'autre où les nôtres l'ont emporté par 3 à 2, malgré la courageuse résistance de l'adversaire.

A l'issue de la partie, les Neuviciens ont assisté avec plaisir à la coupe de H.P.O.L.E.T. qui opposait Fossemauge (1) à Mussidan (1), lequel a triomphé par 5 à 2.

DIMANCHE 22 MARS à Saint-Surin-sur-Tèle en match amical, Neuvic bat l'équipe locale par 4 buts à 3.

Résultat inspiré pour une équipe la première division se mesurant à un onze de promotion honneur.

En première mi-temps, St-Surin semble vouloir s'assurer le succès en jouant très vite alors que Neuvic n'en réussit qu'un, mais la deuxième acte voit les « noir et blanc » se ressaisir et porter le score de 4 à 3 le leur avantage.

La formation neuviciste quoique inférieure en technique, est d'autant plus méritoire qu'elle comprenait cinq joueurs et un cadet de l'équipe réserve.

Lundi 30 mars, au Stade de Pianze, tournoi sensationnel S.G. Bastidiens (joueurs) contre U.S.N. (réserves), et La Bastidiens au grand complet contre l'équipe première neuviciste renforcée par des joueurs de Périgueux et de Nontron.

Le Directeur responsable: Ch. LAFARRE
Le rédacteur: A. LESPIGNAN
Imprimerie JODICA - Périgueux

Gratolard troumpa

Quante Gratolard parlet sa feno, eu nio dépanna la seï-santeno e caumo «ro sans fa-milho, ejetat quaqueis nebons de louci, comprenquel que nîre soule ne pouzo pas dur; noussi, siei peis après, charchel «no chambariero e n'en troubel que il parvissio si oineto e si oinlento qu'un enqagat.

Quelo arolo avo la char branco como dou loi et dou eis Branco que deïnotant «no nîro in-telligence, cupenden, Gratolard ne taret pas à s'apareçre que lo passaro la pus grandio parliido de soure lenz douant lou mirai à se poutra e à fâ sa frisetes.

Ero migardo, vio un carac-

tari d'or e pas ombreïous, a tou pouci que quant Gratolard li fasio quaqueï remouïntreço, elo sou prenio paloi par dôus louangeis e où lieu de pren e ar rastroïngat, co risto. Salimen, lou trabai preïssat rastoïno, mas lou patrou pardouano à sa seroïnto se etimble. Arbatou dôus cops que quant elo se troubaro près d'eu, lo se penchaïo par que sa joulo tougnese la soue, e le capitano en deïnotraïous eis, e Gratolard quaqueï se sentel «vri, co li fasio quaqueï ret.

Me souvne que, à d'un moumen doua eu trapel «no grossi, gïpjo que lou lenio lous mallis

tard où liet, co que nesent, sa chambariero li pouzïno soum café aveque «no bouno ganto de-dins e pilli à pilli, prenguel l'abïtudo de veni debrabhaldo, co que foguel dire à otra mettre un jour: «Clematino, (quero soum noum) «cacho tous lêtis ».

«Lous troubarïous nous orreï », repouïnd-el-o.

«Nouï gro, mas sarro-lous quant mèmo.

«Lendouïno, le se presenlat en liqneto e Gratolard penset: «Co nio de moi en moi, segur qu'au de queltis jours la vendro touto nado ».

A l'ou de ne pas me leïssé endurir, par que quaqueï flouïgnardo lo a beï far bouno e odneto, mas elo pouzïo esse troumpense; lous poï se fïà où che que deurt ». Me rappele de ma jouïsseno e de la Roue que pouzïo douço como «nougne e que me gnoquet dins un darréïe poulat; «mou mîei qu'ei de coup court, e l'ensel, apres soupa, Gratolard prenguel soum serïas à douas mas e disset à la drolo:

«Eïcouïto, lu ses migouano como «no flour e douço como touto velour. Si tu ne ses pas nîro où trabai, n'oi pas à me plaïe de te, petique ne m'aïe jamaï fai de tort. Co me fai de la peno de te dire co que ai decidat: Me sente trop vîci par tu, mou mîei que charcheï «no placo althous e surtout un patrou qu'au beï-cop mouï d'annadas que tou.

«La drolo s'en met touto mourïtudo Quant à Gratolard, cambé pensas-vous que d'autreïe marïna fai parli à sa plaçot?

Programme des fêtes de Pâques

- Samedi soir 23 Mars
Grand Carillon. Départ e «no bombe »
 - DIMANCHE 23 Mars
7 h: «REVEIL e «no bombe ».
 - 11 h: «GRAND/Mess solennelle.
 - 14 h: «SENSATIONNELLE FETE FORAINE.
- Nombreuses et nouvelles attractions: La Micholine du Départ, Radio-Skooter, Loteries, Tirs, Manèges d'enfants, et pour la première fois à Neuvic: LA FANTASTIQUE FEMME HERULUE: 1 m. 78, 215 kilos.
- 17 h: Place du Chaptal: Curieux et étonnant FEU D'ARTIFICE DE JOUR.
 - Lundi 30 Mars
14 h: Fête foraine.
Au Stade de Planze: GRAND

- TOURNOI DE FOOTBALL.
14 h: S. G. Bastidiens (Juniors) contre U.S.N. (réserves).
 - 16 h: S.G. Bastidiens (1) contre U.S.N., renforcés par Nontron et Périgueux.
- Durant ces deux jours de fête, en matinée et soirée, rendez-vous de la jeunesse au Dancing Neuvic et au Bal de l'Amour (deux grands orchestres).
- AU CINEMA REX
- Samedi 28 mars, à 21 h.: dimanche 29 à 15 h. et 21 heures.
 - Le grand acteur Marion Brando dans LE BAL DES MAUDITS, cinématographe duré 3 heures.
 - Lundi 30 mars, à 15 h. et 21 heures: Karlheinz-Bohm, l'inoubliable mari de Sissi, avec Max Florh, dans RARAHU, FLEUR DES ILES.

A LA SUGGURSALE MARBOT

le
1990
d'un temps
chante!

JONQUILLE
Escarpin perforé fantaisie pour vos week-end de printemps. Teintes mode, assorties.

1990

Marinette
Batterie des "moins de 20 ans" aux couleurs du printemps. Semelle cannelle. Trottet légère, trottet joyeuse avec "MARINETTE".

1990

DANDY
pour fillette • Décolleté Lamballe Semelle cousin souple et solide

18 au 23 649
24 au 27 740
28 au 31 879

N'oubliez pas que la grande vente exceptionnelle continue.

Utilisez vos bons de réduction valables jusqu'au 31 mars.

de la qualité, des prix